

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Tellier, Luc-Normand, éd. (1997) *Les défis et les options de la relance de Montréal*. Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec (Coll. « Science régionale »), 191 p. (ISBN 2-7605-0958-3)

par William J. Coffey

Cahiers de géographie du Québec, vol. 43, n° 118, 1999, p. 160-161.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022803ar>

DOI: 10.7202/022803ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

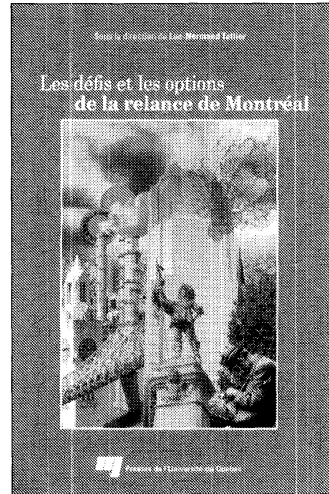
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

chômage chronique et les problèmes sociaux trouveront malheureusement peu de réponses à leurs préoccupations quotidiennes dans ce livre.

Martin Simard
Département de géographie
Université Laval, Québec

TELLIER, Luc-Normand, éd. (1997) *Les défis et les options de la relance de Montréal*. Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec (Coll. « Science régionale »), 191 p. (ISBN 2-7605-0958-3)



L'ampleur du déclin économique de la grande région de Montréal est maintenant une histoire bien connue, même si les facteurs à la base de ce phénomène sont encore le sujet d'un débat important. À l'exception d'un petit texte de qualité discutable auquel a contribué Jean-Claude Thibodeau, ce livre ne se penche pas directement sur l'étude de ces facteurs et se consacre plutôt à un examen des défis et des options pour l'avenir.

Après une introduction signée par Luc-Normand Tellier et une mise en contexte de Maxime Trottier qui examine la performance économique de Montréal depuis 1987, le livre comporte deux grandes sections intitulées : « Cinq défis cruciaux » et « Trois options politiques et fiscales ». Les cinq défis auxquels la première section fait référence, et qui font l'objet de chapitres individuels, portent, respectivement, sur le déclin (surtout le déclin relatif de Montréal par rapport à Toronto), sur les zones industrielles délaissées (ici l'accent est mis sur le rôle des corporations de développement économique communautaire), sur la gestion de la mobilité des biens et des personnes (le rôle des transports dans le développement économique de la région métropolitaine), sur l'écologie (qui pourrait oublier le développement durable!) et sur la diversité (ethnique surtout).

Les trois options politiques et fiscales de la deuxième section sont abordées dans cinq chapitres. La première option, « l'option montréalaise », est présentée dans un chapitre qui examine la possibilité d'un statut particulier pour l'île de Montréal. La deuxième, « l'option métropolitaine », est analysée par le biais de deux chapitres : un qui porte sur le besoin de créer une Commission métropolitaine, l'autre qui traite du besoin de partager la croissance de l'assiette fiscale municipale. La troisième option, « l'option interrégionale » est examinée dans deux autres chapitres : le premier étudie les relations économiques et politiques entre Montréal et les régions, le deuxième porte sur la fiscalité et la relance de Montréal (j'avoue que la dimension interrégionale de ce dernier chapitre m'échappe).

Le livre conclut par une synthèse d'une page et demie rédigée par l'éditeur.

Même si certains chapitres sont de bonne qualité et méritent d'être lus, mon impression générale n'est pas très favorable. Au niveau du choix des sujets et du traitement de ceux-ci, le livre laisse, à quelques exceptions près, le lecteur sur sa faim. Par exemple, malgré le fait que l'introduction parle explicitement du déclin économique de Montréal, le traitement de ce thème est très superficiel et on évite complètement de parler des secteurs qui semblent être à la base de la relance économique de la région. De plus, plusieurs chapitres sont de nature très artisanale et, à mon avis, ne méritent pas d'être publiés dans un livre « scientifique ». Plus de la moitié des chapitres ne comprennent aucune référence, malgré l'existence d'une littérature vaste et de longue date sur les problèmes de Montréal. Enfin, la structure du livre semble un peu « forcée »; on ne voit pas toujours de façon claire les liens entre les chapitres individuels, d'une part, et les « cinq défis cruciaux » et les « trois options politiques et fiscales », d'autre part. En somme, dans son ensemble, ce livre n'apporte pas une contribution importante au débat concernant l'avenir de Montréal.

William J. Coffey
Département de géographie
Université de Montréal

MERCIER, Guy et BETHEMONT, Jacques, édés (1998) *La ville en quête de nature*. Sillery, Les Éditions du Septentrion (Coll. « Les Nouveaux Cahiers du CÉLAT », n° 21), 253 p. (ISBN 2-89448-115-2)

Ville et jardin ou le rôle de la ville dans l'expérience humaine du jardin, tel est le thème général de cet ouvrage.

Qu'est-ce qui amène les êtres humains à rêver, à penser et à dire la nature et à aménager des jardins, et quel est, plus précisément, le rôle de la ville dans l'expérience humaine du jardin? Où la nature sera-t-elle « représentée » sinon « là où elle manque, là où elle est communiquée par le langage », c'est-à-dire « en pleine position urbaine », non pas « transformée », comme en position rurale, mais « incarnée sous forme de parc, de jardin, d'espace verts »? La nature en effet, « est depuis toujours un matériau urbain » rappelle Guy Mercier. En publiant les résultats du colloque de Lyon (1995) *Les Sociétés urbaines et la quête de la nature* dans ses *Nouveaux Cahiers*, le CÉLAT (Centre d'études interdisciplinaire sur les lettres, les arts et les traditions) continue sa remarquable participation aux débats de fond traversant le champ des sciences humaines et sociales. À l'évidence, et vu de Lausanne¹, organisatrice en 1997 d'une vaste manifestation artistique et

